

La jeunesse est-elle le seul bien qui vaille ?

Pourquoi la jeunesse serait-elle le bien le plus estimable ? Parce qu'elle s'accompagne des plaisirs sans lesquels la vie semble vide ? Cela implique logiquement que la vieillesse est un mal que tout le monde fuirait si elle n'était pas le seul moyen de rester en vie. Ce qui revient à dire que la vie n'est peut-être pas désirable dans toutes ses parties, et qu'il est temps de la quitter avec la fin des plaisirs parce qu'elle ne vaut plus la peine d'être vécue...

1. Eloge de la jeunesse

Le plus souvent, le corps jeune possède la *santé* (et la force qui l'accompagne) ainsi que la *beauté*.

Santé

Bien fondamental que la jeunesse possède et ignore : le corps est alors l'instrument fiable qui permet de vivre presque en immortel.

Beauté

Ronsard, *Odes*, XVII, (1545) :

« Donc, si vous me croyez mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez cueillez votre jeunesse :
Comme à ceste fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté. »

La jeunesse est en effet le temps du corps désirable ; du désir et du plaisir sexuel.

Epicure (et Lucrèce).
- *Statut* du désir sexuel.
- *Intensité* du plaisir sexuel.

2. Misère de la vieillesse

Santé

Dans le corps encore jeune, les dysfonctionnements sont l'*exception* ; ils sont la *règle* dans celui du vieillard. Chateaubriand, *Mémoires d'outre tombe*, (1849) : « La vieillesse est un naufrage »...

Beauté

Mimnerme de Colophon, *Fragments*, (-7^e siècle) : « Quelle vie, quel plaisir y a-t-il sans la dorée Aphrodite ? Puissé-je mourir, lorsque je ne me soucierai plus de l'amour caché, des cadeaux souriants et du lit ! De quelles fleurs charmantes de la jeunesse jouissent hommes et femmes ! Mais, lorsque survient l'âge douloureux, qui rend l'homme à la fois laid et méchant, les soucis pénibles affectent continuellement son esprit et il ne prend plus plaisir à contempler les rayons du soleil. Cependant, haï de ses enfants, méprisé par les femmes, c'est ainsi que la divinité a rendu sa vieillesse accablante. »

Oscar Wilde, *Dorian Grey*, ch. 2, (1890) : « En perdant la beauté, petite ou grande, on perd tout. La jeunesse est le seul bien qui vaille. »

3. Misère de la jeunesse ?

Beauté

Ne pas se contenter d'un éloge naïf du désir et du plaisir sexuel qui serait le privilège de la jeunesse : il n'est pas impossible que la jeunesse manque du discernement nécessaire au *bon usage* des plaisirs...

Qu'est-ce que l'**ataraxie** ?

Qu'est-ce que l'**amour-passion** ?

Lucrèce, *De la nature des choses*, (IV).

La *privation* des « plaisirs de Vénus » est donc peut-être une *libération* ; c'est aussi l'occasion de cultiver d'autres plaisirs exempts de troubles.

4. Ressources de la vieillesse ?

Santé

Problème essentiel du « naufrage » physique.

Que faire alors, sinon désirer en vain *rejouer* la jeunesse ou *quitter* la vie ?

Epicure et la « réminiscence affective ».

Montaigne, *Essais*, III, 5.

Dante, *Divine Comédie*, « Enfer », (chant V, vers 121)

Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, (livre X, ch. 3)

Si l'on pouvait dire au temps : " Tout beau ! " on l'arrêterait aux heures des délices ; mais comme on ne le peut, ne séjournons pas ici-bas ; allons-nous-en, avant d'avoir vu fuir nos amis, et ces années que le poète trouvait seules dignes de la vie : *Vitâ dignior aetas* [« Âge auquel on méritait davantage de vivre », (Virgile, *Énéide*, IX, 212)]. Ce qui enchante dans l'âge des liaisons devient dans l'âge délaissé un objet de souffrance et de regret. On ne souhaite plus le retour des mois riants à la terre ; on le craint plutôt : les oiseaux, les fleurs, une belle soirée de la fin d'avril, une belle nuit commencée le soir avec le premier rossignol, achevée le matin avec la première hirondelle, ces choses qui donnent le besoin et le désir du bonheur, vous tuent. De pareils charmes, vous les sentez encore, mais ils ne sont plus pour vous : la jeunesse qui les goûte à vos côtés et qui vous regarde dédaigneusement, vous rend jaloux et vous fait mieux comprendre la profondeur de votre abandon. La fraîcheur et la grâce de la nature, en vous rappelant vos félicités passées, augmentent la laideur de vos misères. Vous n'êtes plus qu'une tache dans cette nature, vous en gâtez les harmonies et la suavité par votre présence, par vos paroles, et même par les sentiments que vous oseriez exprimer. Vous pouvez aimer, mais on ne peut plus vous aimer. La fontaine printanière a renouvelé ses eaux sans vous rendre votre jeunesse, et la vue de tout ce qui renaît, de tout ce qui est heureux, vous réduit à la douloureuse mémoire de vos plaisirs.